

Vendredi 25 novembre 2016_19h30_Salle del Castillo

Cuarteto Casals

Vera Martinez-Mehner, violon

Abel Tomás, violon

Jonathan Brown, alto

Arnau Tomás, violoncelle

Ludwig van Beethoven (1770-1827)
Quatuor à cordes n°1 en fa majeur op.18 n°1
Allegro con brio
Adagio affettuoso ed appassionato
Scherzo (Allegro molto)
Allegro

György Kurtág (né en 1926)
Six moments musicaux op.44 pour quatuor à cordes (1999-2005)
Invocatio (Un fragment) - Con moto, passionato
Footfalls (... Mintha valaki jönne...) - Molto sostenuto
Capriccio - Ben ritmato
In memoriam György Sebök - Mesto, pesante
... Rappel des oiseaux... (Etude pour les harmoniques) -
Léger, tendre, volatil, à Tabea Zimmermann
Les Adieux (A la manière de Janáček) - Parlando, rubato

>

Johannes Brahms (1833-1897)
Quatuor à cordes n°3 en si bémol majeur op.67
Vivace
Andante
Agitato (Allegretto non troppo)
Poco allegretto con variazioni

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n°1 en fa majeur op.18 n°1

Comme ce fut le cas de Mozart – et comme ce sera celui de Brahms dans des proportions plus impressionnantes encore, l'écriture pour quatuor à cordes est, pour Beethoven, le résultat d'un travail de longue haleine. « Aucune autre oeuvre de sa « première manière » ne demanda autant de temps et d'effort à Beethoven : alors qu'il pouvait écrire très rapidement (une nuit pour le Finale de la Sonate pour cor op.17), il se consacra presque entièrement à ses quatuors de l'été 1798 au printemps 1800. On voit l'importance qu'il accordait à cette tâche. » (Fournier, 2014). Compositeur loin de jouir de la précocité de Mozart, Beethoven, à vingt-huit ans, n'est pas encore entré dans la période la plus personnelle et la plus prolifique de sa vie créatrice. Mais son Premier quatuor montre déjà la marque incomparable de son écriture fougueuse et conquérante faite de contrastes violents, de chocs, de surprises et d'une certaine forme de lutte dont l'ensemble ressort toujours victorieux. Assumés avec moins de radicalité, les outils qui feront sa grandeur sont employés dès le premier mouvement : en particulier, une construction autour d'un motif court, simple et facilement identifiable qui parcourt le mouvement, technique qui verra son apogée dans le premier mouvement de la Cinquième Symphonie composée quelque dix ans plus tard. Le deuxième mouvement est d'une extraordinaire inspiration, avec ses mélodies déchirantes, et une atmosphère très différente de celle du premier : une importance exceptionnelle est donnée au silence qui tantôt apaise et tantôt ne fait qu'accentuer la tension. Le Scherzo retrouve l'entrain du premier mouvement, cette énergie résolument dirigée vers l'avant, vers le dernier mouvement plein de sursauts, porté par une densité polyphonique prodigieuse qui contraste avec des parties plus homophones où les voix semblent avoir trouvé un chemin de réconciliation les projetant vers l'apothéose finale.

György Kurtág

Six moments musicaux op.44 pour quatuor à cordes

Né en 1926, à Lugof, en Roumanie, dans une famille hongroise, Kurtág est naturellement tout d'abord profondément influencé par son compatriote Bartók. Mais son séjour à Paris marque le début d'une nouvelle ère de sa vie créatrice : sa confrontation avec l'avant-garde française, en particulier Messiaen et Boulez, le plonge dans un nouvel univers. Il se familiarise avec l'oeuvre de Schoenberg et de Stockhausen, copie de nombreuses partitions de Webern. C'est en 1959 qu'il publie son premier opus, un quatuor à cordes en six mouvements qui « semble un hommage aux six Bagatelles op.9 de Webern ». (Tranchefort, 1989)

Près de quarante ans plus tard, il s'attelle durant six ans (1999-2005) aux Six moments musicaux op.44. L'éloignement de Webern est palpable, chacune de pièces développant son matériel avec une souplesse et une liberté incompatibles avec la radicale concision du viennois. Bien que se présentant comme un tout homogène grâce, notamment, à une sensation de stabilité latente, les six pièces ne présentent pas moins une grande diversité de propos : écriture gestuelle basée sur des contrastes marqués (Invocatio) ; textures opposées qui s'interrogent (Footfalls) ; sorte d'humour inquiet et léger émergeant d'une instabilité rythmique feinte (Capriccio) ; atmosphère douloureuse, presque arythmique, flottant dans l'air comme une tristesse impalpable, métaphore de l'absence se muant en tristesse pudique par sa brièveté (In memoriam György Sebök) ; folle légèreté des oiseaux qui chantent librement, planant au-dessus d'une basse dure et inflexible (...Rappel des oiseaux...); puis hommage à Janáček, à ses courtes phrases, comme des exclamations contenues, qui évoque avec distanciation que « chaque son est un déferlement de passion » (Les Adieux).

Johannes Brahms

Quatuor à cordes n°3 en si bémol majeur op.67

Lors de sa toute première rencontre avec Schumann, Brahms emporte avec lui, en plus de sa Première sonate pour piano, une partition pour quatuor à cordes. Il n'a que vingt ans, mais sa pensée musicale, au contraire de celle de nombre de ses contemporains, s'épanouit déjà à travers les formes héritées du classicisme. Le quatuor semble donc être naturellement à sa portée. Pourtant, vingt ans passent sans qu'aucune pièce pour cette formation n'apparaisse dans son catalogue. Brahms aura donc méticuleusement préparé son entrée, jetant une vingtaine de partitions avant de se satisfaire de son premier quatuor publié. Sans doute y a-t-il plusieurs raisons à cette prudence, mais l'une d'elle est simple : au moment où Brahms compose, Beethoven rayonne encore de mille feux sur ce genre difficile.

Son troisième et dernier quatuor, bien que considéré comme le plus classique, est d'une écriture très personnelle. Au contraire de celle de Beethoven qui traduit un esprit de conquête, celle de Brahms semble regarder vers le passé. C'est ce que montre l'introduction d'un troisième thème, plein de douceur, dans le premier mouvement : à ses côtés, les premiers motifs vifs et piqués apparaissent sous une nouvelle lumière, comme un souvenir altéré par le temps. Dans les deux mouvements centraux, cette impression de nostalgie est donnée par la persistance des motifs qui se présentent en cours de route : même lorsque l'on quitte une partie, ses motifs demeurent et se brouillent, mémoire fantomatique. L'aboutissement et la confirmation de ce regard en arrière interviennent dans le dernier mouvement, de forme variation, qui en toute subtilité fait revenir les thèmes du premier mouvement. «Ce que Brahms nous dit, comme personne d'autre, a trait à notre passé, non pas à notre histoire personnelle, mais à la manière de le considérer et de le ressentir comme perte et comme manque : à travers cet adieu au classicisme

effectué à l'aube du postromantisme et dans la forme par excellence du classicisme, il est le chantre de la réminiscence nostalgique. » (Fournier, 2000)

Sassoun Arapian

Cuarteto Casals

« A quartet for the new millennium if I ever heard one » ... s'exclame un journaliste du magazine Strad lorsqu'il entend le Quatuor Casals pour la première fois, quelque temps après sa constitution, à l'École supérieure de musique Reine Sofia de Madrid en 1997.

Depuis qu'il a remporté les Premiers prix des concours internationaux de Londres et de Hambourg, le Quatuor Casals est considéré comme l'un des ensembles les plus prestigieux de sa génération. Les salles de concerts telles que le Wigmore Hall, le Carnegie Hall, le Musikverein de Vienne, la Philharmonie de Cologne, la Cité de la Musique de Paris, la Schubertiade de Schwarzenberg, le Concertgebouw d'Amsterdam et la Philharmonie de Berlin l'ont, parmi d'autres, porté à leur affiche.

Au bénéfice de l'acquisition d'un jeu d'archets assortis de la période classique qu'il utilise pour jouer des oeuvres allant de Purcell à Schubert, le Quatuor Casals a pu approfondir sa capacité à différencier les divers styles musicaux. En outre, il a été fortement influencé par le travail effectué en coopération avec des compositeurs de ce temps, en particulier György Kurtág.

En récompense de son statut exceptionnel de premier quatuor à cordes espagnol de renommée internationale, le Cuarteto Casals a reçu le Premio Nacional de Música ainsi que le Premi Nacional de Cultura de Catalunya et le Premi Ciutat de Barcelona. Il a eu l'honneur de jouer sur les instruments Stradivarius decorados de la collection du Palais royal de Madrid dont il sera l'invité privilégié dès 2018.

Le Quatuor Casals est en résidence à l'Auditori de Barcelone, ses membres ont également enseigné à la Hochschule für Musik und Tanz de Cologne et ils sont professeurs auprès de l'Escola Superior de Musica de Catalunya, à Barcelone.